

Habiter la ville - Etude de cas : Mumbai

1. Situez Mumbai à l'aide du planisphère p 200-201, du document 2 p 238.

2. Visionnez sur le site de la classe inversée [l'extrait n°1 du film « Slumdog Millionaire »](#). Décrivez en quelques lignes l'image que cet extrait de film donne du quartier de Dharavi.

3. Tableau de synthèse sur le quartier de Dharavi (à compléter à l'aide du document « Le bidonville qui vaut de l'or »)

Habitat	
Axes de communication et transports	
Informations sur la population	
Activités économiques	

Habiter la ville - Etude de cas : Mumbai



Document : « Le bidonville qui vaut de l'or »

Dharavi c'est, au choix, une « zone autoconstruite », une ruche bruisante et affairée ou un objet de fantasme. Ça dépend à qui vous parlez et des critères retenus pour qualifier cette aire de 2,5 kilomètres carrés, située au beau milieu de Mumbai, capitale financière de l'Inde. Vu du ciel, Dharavi est une tache grise, sale, et diablement horizontale (la plupart des maisons ne font qu'un ou deux étages) ; un lac de bicoques soudées, des vaguelettes de tôle à perte de vue dans laquelle un improbable urbaniste aurait découpé trois ou quatre routes. Vu de la Banque

mondiale et des indicateurs de développement urbain, ce n'est pas mieux : avec une population comprise entre un demi-million et un million d'habitants - on ne sait pas, on n'a jamais su, combien de personnes vivaient ici -, Dharavi est l'un des quartiers les plus denses du monde. On s'y entasse ; un tiers seulement des foyers disposeraient de toilettes ; les problèmes de voirie, d'hygiène, d'accès à l'éducation sont légion.

Dharavi mérite mieux que ces statistiques froides et ces clichés divertissants. Derrière les signes extérieurs du slum (« bidonville »), on découvre une des communautés les plus affairées du monde. Pauvre selon nos critères, sans doute, mais plus industrielle qu'une ruche. Les trois ou quatre grandes artères du quartier offrent une enfilade sans fin de commerces miniatures - 8 à 9 mètres carrés -, du marchand de cartes de téléphone à l'imprimeur, de l'épicerie de poche. Faufilez-vous derrière, c'est un autre univers, où se mélangent espace privé et atelier de travail : potiers, tanneurs, petits bijoutiers, recycleurs, pas un mètre carré de terrain ne reste inoccupé, tout le monde est à l'ouvrage.

Dharavi est porté par une économie florissante qui échappe au contrôle de l'Etat qui essaime dans tout Mumbai et a parfaitement intégré la mondialisation : les sandales cousues dans ses ateliers de cuir finissent souvent l'été sur les plages de Capri et d'Ibiza ; les maillots empilés en ballots seront portés partout où l'on joue au foot. Au total, on estime à quelque 600 millions d'euros par an les revenus de la production « intérieure » du quartier.

D'après *Télérama*, décembre 2010

4. Le document « Le bidonville qui vaut de l'or » donne-t-il la même image du quartier de Dharavi que le film ? Justifiez.

5. Montrez à l'aide de l'extrait n°2 du film « Slumdog Millionaire » que Mumbai est une ville de contrastes.

Habiter la ville - Etude de cas : Mumbai

6. Tâche cartographique sur les contrastes de Mumbai.



- Délimitez les espaces.
- Nommez ces espaces.
- Choisir des figurés pour représenter.

7. Pourquoi le magazine Télérama intitule-t-il son article « Le bidonville qui vaut de l'or » ?

Ressource pour répondre : extrait d'un journal télévisé de France 2 en 2007 (pensez à utiliser la fiche contexte).